

Deuxième langue

ESPAGNOL

Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration : EM LYON

Correction : EM LYON

Les textes proposés

Thème et version étaient tous deux extraits de romans contemporains de bonne facture littéraire : « Je vais bien, ne t'en fais pas » d'Olivier Adam pour le thème et « Mi querida Eva » de Gustavo Martín GARZO pour la version.

Une fois de plus cette année, nous constatons que les textes littéraires sont pertinents pour ce genre d'épreuve, car ils permettent de réaliser une évaluation objective et très complète des candidats, de leurs compétences linguistiques et culturelles, de leur capacité de compréhension, de réflexion, d'analyse et de relecture du texte proposé, voire de la maîtrise de leur propre langue.

Les deux textes étaient très complémentaires, car si le thème relevait d'un registre de langage quotidien, simple, spontané (message téléphonique d'une mère à sa fille, précédé d'un petit dialogue entre ses parents) la version était, quant à elle, un texte littéraire classique, alternant passé simple et imparfait et style direct et indirect (récit du passé inventé par un adolescent pour se donner de l'importance et petit passage dialogué). Cette variété des registres de langue, ainsi que les difficultés syntaxiques et lexicales qui en découlent, rendait les textes tout à fait appropriés à ce type d'épreuve.

Contrairement à l'année dernière, le thème était cette année plus difficile que la version.

Les correcteurs ont par ailleurs trouvé ces textes bien choisis, permettant de départager assez nettement les candidats aux bagages syntaxiques, lexicaux et grammaticaux dans les deux langues des candidats plus « légers ».

Le thème

Etant donné que la langue usuelle, de communication, y est testée, le thème a révélé cette année chez certains candidats une méconnaissance totale du vocabulaire idiomatique, une ignorance de la langue parlée, qui fait toujours défaut aux candidats. Il est étonnant qu'ils ne sachent pas dire qu'il est onze heures et demie du soir et que leur fille sort et se couche tard parce qu'elle est jeune. Pourtant, il ne s'agit pas là d'argot ni d'une forme dialectale spécifique, mais bien de l'espagnol simple de communication, celui de tous les jours. Les candidats ne connaissent pas non plus les termes ayant trait à la conversation téléphonique (*téléphone, décrocher, répondeur, enregistrement, message, bonjour, bonsoir, c'est maman, je ne suis pas là, etc.*) et inventent des barbarismes ou des anglicismes pour leur traduction : « el recordito – to record », pour « le petit enregistrement » ou encore « por harto – heart » pour « par cœur » ; le *répondeur* devient *la máquina, la caja vocal* ou encore *el objeto que responde...* Quelques autres exemples déroutants : « buen » pour « Bon, tu n'es pas là », orthographe de termes courants, tels que « hola » : *holla, olla, ola, olà...* ; « teléfono » : *telefón, telephono, telefóno* ; « onze » : *onze*, etc.

Les moins bons candidats font en plus de nombreuses fautes de grammaire et de syntaxe (accentuation, ponctuation, orthographe, adverbess), ont une méconnaissance considérable de la conjugaison (Conditionnel : *hacería* ; Subjonctif : *sientes* ; absence totale de maîtrise de l'Impératif), des confusions lexicales (Ser/Estar - Entender/Oír - Ocurrir/Llegar - Preguntar/Pedir - Ofrecer/regalar), les approximations sur l'expression de l'heure, la pronominalisation, les prépositions (« estar al trabajo »), les tirets inexistantss en espagnol : *ella-misma* / *deja-me*, etc.).

Certains candidats ont traduit les noms propres, malgré les consignes. Ainsi, Paul est tantôt Paolo, tantôt Pierre, tantôt Pablo (parfois, plusieurs prénoms lui sont attribués sur la même copie) ; Irène devient Irena, Irèn, Irené, etc.

On constate souvent un passage intempestif du « tu » au « vous » ou l'inverse dans le thème : *está usted / déjame...*

Les parties dialoguées des textes posent toujours plus de problèmes que le récit, car les candidats sont confrontés à des difficultés lexicales précises et traduisent littéralement, en employant de nombreux barbarismes.

Nous félicitons les meilleurs candidats, qui ont quand-même réussi à s'appropriier le thème, en l'analysant de façon rigoureuse et en restituant avec fidélité son contenu.

La version

En apparence simple, mais néanmoins discriminante, car elle nécessite une bonne compréhension du texte espagnol et un bon niveau rédactionnel en français. Si elle était à priori accessible pour la plupart des candidats, elle a surpris les moins bien préparés, qui ont commis des erreurs de compréhension à cause d'une mauvaise lecture ou d'une lecture trop superficielle, d'un manque de réflexion et d'analyse du document proposé. Résultat : confusion au niveau des personnages (il/elle ? grand-père, mère, père, qui s'est fiancé et/ou marié et avec qui... ?). Deux mots de base non compris, « casarse – se marier » et « novia – fiancée » et ils comprennent tout à l'envers..., avec beaucoup de non-sens : ils ne vont pas se marier, mais « se caser », la fiancée devient à la fois *la nièce, l'épouse, la bru, la novice, la maîtresse, l'infirmière, la nourrice, la noce, la nouvelle, le roman*, etc. Et elle ne retourne pas en Espagne, mais « regrette », « quitte » ou « rejette » l'Espagne. Un autre terme source des plus grandes fantaisies a été celui de « alma » (âme) ; de ce fait, la belle phrase « Celui qui a deux langues, a deux âmes », devient « Celui qui a deux langues, a deux femmes / amantes / êtres / amours / copines / pouvoirs / patries / armes / nations / cerveaux / deux plumes pour écrire / est doublement armé », etc. Il faut noter quelques bonnes trouvailles comme « anglais imaginaire », traduit par « anglais immigré » et des anglicismes comme « Il ne me payait pas attention - to pay attention » pour « No me hacía el menor caso ». Les erreurs ont donc été surtout d'ordre lexical.

Quant aux verbes, curieusement, l'imparfait de l'indicatif a souvent été traduit par le passé simple (Le preguntaba : lui demanda / Le contestaba : lui répondit). Il existe une non-maîtrise de la temporalité du récit et de la notion d'antériorité, qui se manifeste par l'irruption incongrue du passé-composé dans la version en lieu et place du passé-simple ou du plus-que-parfait (« y permaneció allí : et elle est restée là-bas »).

La conjugaison française a été globalement un peu moins malmenée que d'autres années (citons tout de même quelques graves fautes : « jusqu'à ce qu'elle se marrisse », « elle n'avait pas lâcher », « ils nous démasquerons », « tu est dépassé », « fesant son intéressant », « dû », etc.

Par contre, nous soulignons de fautes d'orthographe étonnantes, telles que : « se fillancer » (se fiancer), « être un peut prudent », « fasinées », cinque », « quinz », « homis », etc., ainsi qu'une syntaxe bien douteuse, des accords non respectés en français : « Cinq ans pendant lesquelles / Je faisait... », des accents absents ou mal placés (*du* au lieu de *dû*).

De rares candidats ont su traduire certains points idiomatiques tels que « te estás pasando » (mal traduit dans la plupart des cas : *tu es en train de passer, c'est à ton tour...*) ou « a la mínima volvía a las andadas » (traductions très fantaisistes telles que : *au minimum il retournait vers les filles de Andes, la plus petite le rattrapait en courant*).

Nous constatons des difficultés lorsqu'il s'agit de traduire des passages au style direct ou indirect libre.

Nos conseils aux candidats

Pour la préparation

- Tenir compte des rapports du jury sur les épreuves écrites des années précédentes.
- Revoir les points grammaticaux de base ainsi que la conjugaison, dans les deux langues.
- Travailler le langage quotidien, indispensable pour la traduction des dialogues.
- Et des termes basiques (niveau A1) souvent oubliés, tels que ceux ayant trait aux liens de parenté, les couleurs, les chiffres, l'expression de l'âge, les moyens de transport, les nationalités, les noms des pays, les jours, les mois, les loisirs, la maison, l'école, l'alphabet, la description physique, le supermarché, la nourriture, le restaurant, l'heure, le caractère, etc.
- La préparation passe nécessairement par l'entraînement à la traduction et l'exposition à la langue par tous les canaux (textes littéraires et journalistiques, documents audio et vidéos, films, séries...), afin d'enrichir son lexique et revoir la grammaire.

Le jour de l'épreuve

- L'avant et l'après sont déterminants : avant de commencer la traduction, une bonne lecture et une bonne analyse du texte s'imposent. Il faut bien identifier les difficultés lexicales et syntaxiques, identifier les personnages, leurs liens avec les faits rapportés, et les situer dans les différents temps du récit.
- Après : une relecture attentive de son travail permet d'éviter les non-sens et les erreurs majeures. Il ne faut pas oublier que le texte reproduit une histoire cohérente, qui doit donc avoir une bonne construction, une logique et une harmonie. La lecture doit en résulter aisée.
- Faire attention à la traduction littérale, car l'espagnol parlé regorge d'expressions idiomatiques dans lesquels les mots perdent leur signification première.
- Éviter les barbarismes, ne pas vouloir traduire à tout prix des termes inconnus pour le candidat. Mais essayer de comprendre le mot dans son contexte et trouver un synonyme.
- Tout au long de l'épreuve, la meilleure boussole doit rester le bon sens et la cohérence.
- La relecture est incontournable pour éliminer les fautes d'inattention.

Deuxième langue

ESPAGNOL

Expression écrite (sous-épreuve n° 2)

Elaboration : ESCP-Europe

Correction : ESCP-Europe

1) Choix du sujet

Le texte choisi était un extrait de l'introduction de *Anatomía de un instante*, de Javier Cercas, écrivain espagnol né en 1962. Ce livre a reçu le *Premio Nacional de Narrativa*, prestigieux prix de littérature décerné par le ministère de la Culture espagnole, et analyse un fait réel qui a marqué particulièrement l'histoire de l'Espagne: la tentative de coup d'État de 1981, le 23-Février.

Les critères de choix de ce texte restent les mêmes que ceux de l'année dernière : un sujet contemporain concernant l'Espagne ou l'Amérique latine et ayant à coup sûr été abordé durant l'année scolaire (le 23 février 2011 on commémorait le trentième anniversaire de cet événement), une langue de qualité et accessible à des candidats de seconde langue.

Cette année, le sujet a porté sur l'Espagne, en abordant la problématique de la perception d'un événement déterminant pour l'histoire de l'Espagne à travers les médias (concrètement la télévision).

La première question, de compréhension et de restitution, était la suivante : « D'après l'auteur, quelle est l'influence des médias dans la perception de l'événement évoqué dans le texte, et avec quelles conséquences ? »

La seconde question était très ouverte : « Pensez vous que certains événements ont marqué de manière significative l'Espagne contemporaine ? Expliquez dans quelle mesure. »

2) Critères de correction

Les critères de correction sont restés les mêmes que les années précédentes :

À la suite d'une réunion d'harmonisation à laquelle participaient tous les correcteurs, il a été décidé de mettre l'accent, d'abord, sur la qualité linguistique (60% de la note), le contenu comptant pour 40%.

Pour la langue, il s'agit de mesurer la capacité des candidats à s'exprimer correctement et clairement ; ont été valorisées les prises de risque ; les fautes grammaticales et lexicales ne faisaient pas l'objet d'un barème précis mais devaient être évaluées à l'aune de la qualité globale, bonne ou mauvaise, du texte.

D'autre part, les candidats devaient être capables de répondre de façon cohérente aux questions posées et d'exprimer leurs idées avec clarté et précision. Concernant particulièrement la deuxième question, les références précises aux événements ayant trait à l'Espagne ainsi que la pertinence du choix des événements évoqués ont été aussi valorisées.

3) Évaluation générale des copies

Le nombre de candidats en espagnol continue à augmenter; Comme chaque année, tout l'éventail de notes a été utilisé, de 0 à 20 ; Les correcteurs ont à nouveau donné la note 20 à des copies qui, sans atteindre à la perfection, étaient néanmoins de très bonne qualité du point de vue de la langue **et dont le contenu était cohérent et les choix justifiés.**

4) Principaux défauts relevés dans les copies

Pour les copies médiocres ou mauvaises, on retrouve les mêmes défauts que les années précédentes : ignorance des règles grammaticales élémentaires et du lexique de base, placage d'expressions idiomatiques hors fréquence, certaines copies apparaissant même comme une espèce de liste de vocabulaire appris préalablement et casé coûte que coûte, ainsi que l'oubli ou le refus de répondre réellement aux questions posées.

Une tendance s'est reproduite cette année : introduire la réponse par quelques phrases censées dégager une problématique. Nous ne sommes pas contre une phrase d'introduction, au contraire, mais de très nombreux candidats en ont trop fait et leurs tentatives se sont révélées souvent très maladroites, notamment celles qui s'éloignaient du sujet et y rajoutaient des éléments étrangers au texte et parfois faux. Par ailleurs, n'oublions pas que la longueur des réponses est limitée (deux cents mots) et qu'il faut donc se garder de la place pour répondre effectivement à la question posée.

Nous tenons donc à rappeler que la première question fait appel à une réponse de restitution où seul le contenu du texte doit apparaître, sans éléments rajoutés, car cela pénalise le candidat principalement quand son texte relève des informations peu pertinentes, incohérentes ou fausses.

Pour ce qui est des réponses à la seconde question, les correcteurs ont été plutôt étonnés par la fréquente pauvreté de leur contenu: la deuxième question, très large, laissait la porte ouverte aux connaissances du candidat sur l'Espagne 'contemporaine'. Ainsi, certaines copies limitaient leur commentaire à lister des événements peu significatifs. Nous avons constaté l'oubli de l'essence même de la question car, si la plupart des candidats nommaient des événements pertinents, ils manquaient de justification. Les examinateurs s'attendaient à trouver des événements autres que celui déjà présent dans le texte et surtout à ce que le choix soit justifié par la suite, répondant ainsi à la deuxième partie de la question : 'dans quelle mesure'. Nous avons été étonnés également de voir que certains candidats ont laissé une question sans réponse.

Nos conseils aux futurs candidats:

- Lisez attentivement les deux questions dans leur intégralité.
- Répondez aux deux questions.
- N'oubliez pas que la première question cherche à évaluer la capacité du candidat à restituer les éléments apparaissant dans le texte et pénalise donc, tout élément rajouté ou hors sujet. En outre, la réponse à la deuxième question, d'expression libre, doit montrer une réflexion personnelle.
- Les examinateurs apprécient les candidats dont la langue est simple, claire et précise, montrant des idées pertinentes, sans mots ou expressions idiomatiques hors fréquence, sans constructions lourdes, ampoulées et répétitives.